



ENTRE LES LIGNES

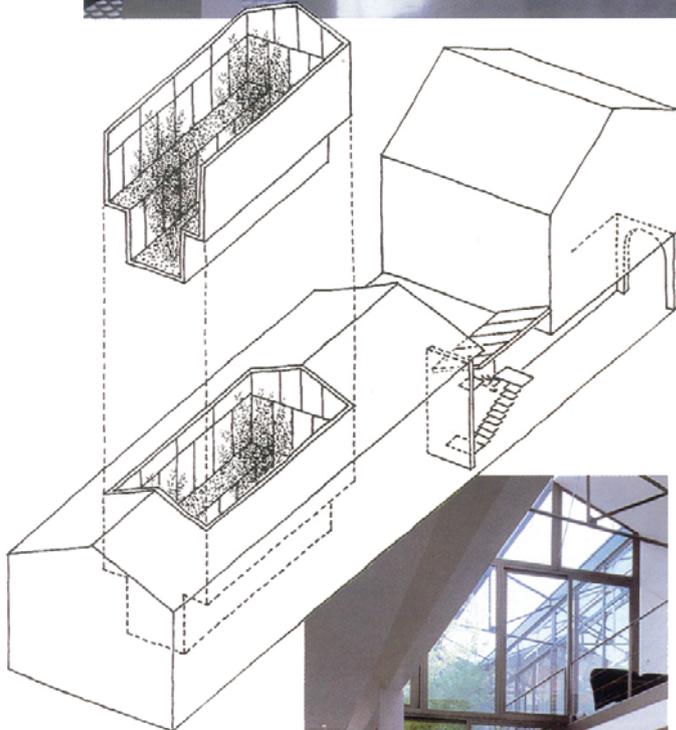
Habitation familiale, à Reims

*L'entrée du loft
vue depuis le "chartil"
où est garée
l'automobile familiale.*

L'EMPREINTE N° 48 / AVRIL 2000

*En quelques lignes,
l'histoire
d'une reconversion
exemplaire écrite
à quatre mains
par un maître d'ouvrage
intuitif et un architecte
imaginatif
qui transforment
un trou noir en loft clair,
habité dans la lumière.*

L'adresse est exceptionnelle, en plein centre ville de Reims, à deux pas de la place Royale et juste devant le jardin paroissial planté au chevet de la cathédrale. L'endroit est discret, découvert sur l'arrière d'une maison bourgeoise des années vingt campée en front de rue. Autrefois occupé par les ateliers de l'ancienne entreprise familiale, loué comme dépôt de matériel puis aménagé en bureaux, le hangar d'origine connaît enfin un destin serein au terme d'une mue menée tambour battant en parfaite intelligence entre le client et son architecte. Passée la porte, la surprise est totale de ce volume entièrement offert, embrassé depuis le



Le patio creusé au cœur du bâtiment industriel, seule source de lumière de l'habitation.



© Hervé Alboadi.

"chartil" – appellation locale du porche d'entrée – jusque dans sa profondeur, du sol au faite, d'un seul regard. Insoupçonnable depuis la rue, ce loft révélé d'un seul tenant apparaît comme le négatif moderne de l'entrepôt d'antan qui dessine un univers en noir et blanc avec pour seules touches de couleur, quelques bouquets de fleurs.

De fil en aiguille

Hôtes de ces lieux, les Z. ont le sens du projet. "Cet endroit est l'aboutissement d'une vie, le fruit de longues années d'efforts et la concrétisation d'un rêve que nous avons depuis longtemps, commentent-ils avec passion, celui d'habiter un loft, de vivre dans des mètres cubes plutôt que sur des mètres carrés." Alertés par un professionnel de l'immobilier mis au parfum de leur attente, ils saisissent immédiatement le potentiel de ce lot caché, miraculeusement soustrait au marché. D'une emprise totale de 10 x 20 mètres, coiffé d'une fine charpente métallique, l'ancien volume industriel en prise directe sur la rue par le "chartil" comble leur désir d'espace et d'accessibilité pour Thierry, leur fils handicapé moteur. Ni le capharnaüm hérité des occupations successives, ni l'en-

clavement d'un fond de cour dénué de toute façade ne leur fait peur. Commerçants de longue date, ils recherchent le calme et la tranquillité sans l'exil. Autrefois spécialisés dans le fil à tricoter, recyclés dans la baguette et le petit pain chaud, ils évaluent mieux que personne le prix d'une reconversion et se lancent dans l'aventure en toute lucidité.

Originaire de Roanne et soyeux de culture, le maître de maison a le goût du bel ouvrage. Pour avoir supervisé l'installation de plusieurs magasins et appartements, il est aussi un maître d'ouvrage confirmé, averti de l'implication qu'exige un tel chantier. Son investissement sera total. Le tablier du boulanger momentanément raccroché, il se consacre corps et âme au projet. De A à Z, sept jours sur sept, il est présent sur tous les fronts : à pied d'œuvre pour les travaux de démolition, en première ligne pour les appels d'offres et le ballet des entreprises qui se succèdent sans relâche, la main à la pâte dès qu'il le faut jusqu'au coup de pinceau final... De son côté, son épouse qui glane depuis des années images et idées dans les magazines et les revues spécialisées donne le ton de l'œuvre, assumant pleinement le choix de la lumière zénithale, de l'importance et de la rigueur quasi mona-

Confort thermique

À habitat hors norme, confort d'exception. Étude des Carnot par la société Vecteur, le confort thermique participe pleinement du succès de cette opération de reconversion qui fait rentrer le ciel au cœur du bâtiment. La production de chaleur et d'eau chaude sanitaire est assurée par une chaudière **Buderus**, type Ecomatic, avec préparateur - du haut de gamme vitro d'Allemagne - d'une puissance unitaire de 45 kW préconisée compte tenu de la grande surface à chauffer et des importants besoins en eau chaude, notamment pour une baignoire de thalassothérapie. La qualité d'ambiance générale repose sur le choix d'un plancher chauffant basse température

Climasol, prévu pour être réversible, parfaitement compatible avec cette architecture ouverte et largement vitrée. En appoint, des radiateurs panneaux de marque **Acova** sont installés au sortir des salles de bains afin d'assurer une température de confort d'environ 23-24°C et d'éviter l'effet de paroi froide au droit du patio.

PRINCIPAUX PARTENAIRES

- Maître d'ouvrage : Monsieur et Madame Z.

- Maître d'œuvre :

Pietro Cremonesi et Catherine Lavergeat, architectes

- Entreprises et lots séparés

QUELQUES CHIFFRES

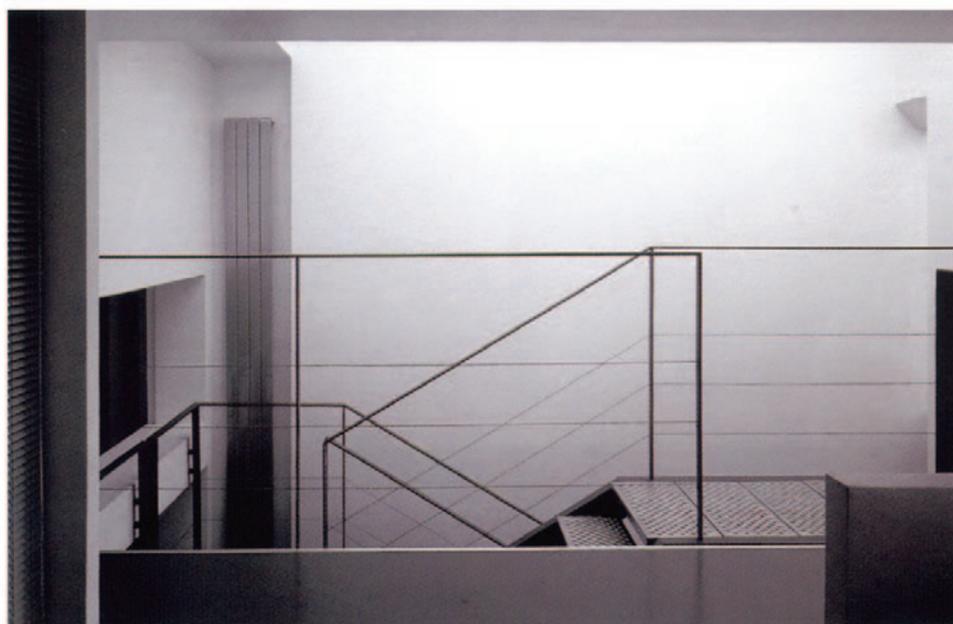
- Surface : 400 m² Hon

- Calendrier

études fin 1998, livraison en juin 1999.

- Coût des travaux : 2 MF HT + autofinancements

L'EMPREINTE N° 48 / AVRIL 2000



deux hauts frontons vitrés s'élevaient à l'aplomb de l'ancienne charpente dont les fermes ont toutes été conservées. Guide par la quête de lumière, l'intervention majeure tient dans cet évidement qui offre la jouissance inespérée d'un lieu extérieur au cœur de l'ouvrage et qui permet de séquencer l'espace sans le dénaturer. La partition en découle naturellement calée sur deux files de points porteurs, le vide du patio servirait de générateur. Les différents pôles de vie s'organisent tout autour, déroulés dans la continuité du parcours. Au niveau bas, le séjour directement accessible depuis l'entrée, la cuisine et la chambre d'amis sur les ailes latérales et le studio du fils en bout. Au niveau haut, le bureau en tête et la chambre des parents en regard du patio surplombe des mezzanines et des ponts qui filent en prolongement extérieur. Tout est donné d'un trait égal. Les rares cloisons qui balisent le parcours fusent dans les lignes sans toucher aux murs anciens. Très peu de portes, aucun couloir, mais des escaliers autant que le besoin s'en fait sentir pour circuler sans s'appesantir, directement depuis l'entrée ou la cuisine. Seule manque encore la passerelle aérienne qui doit enjamber le séjour pour relier les deux rives des mezzanines et refermer la boucle.

Sans jamais perdre de vue la perspective d'ensemble, chaque lieu permet d'en découvrir une facette inattendue. La cuisine declonsonnée ouvre sur le bouquet du patio. La porte cochère maintenue ouverte aux beaux jours cible la tâche verte du jardin paroissial qui semble ainsi faire partie de la maison. Établi dans la symétrie, le bureau campe en vigie sur le théâtre des opérations. L'œil de l'architecte perce encore dans la chambre des parents qui trône en reine sous la verrière et capte dans sa ligne de mire le chevet de la cathédrale. Pour mieux profiter de la vue inattendue, une loggia à l'italienne coiffe en guise de baldaquin ce cocon micros. Une manière paradoxale d'ancrer ses racines au ciel pour situer en ville ce fond déconnecté de tout repère. Confronté aux multiples contraintes d'une rénovation enclavée, l'architecte sort par le haut.

En filigrane

La reconquête fait de la lumière sa matière principale apprivoisée dans un écrin de verre et de métal. Inspirée par la maîtresse de maison, la palette se décompose en camaïeu. La vieille charpente d'acier trace l'épure d'un trait de khôl noir. Les grands châssis vitrés sertis d'aluminium déclinent le lieu un ton plus bas. Monochrome etal, le sol est lisse dans un bain de résine polyuréthane qui présente l'avantage sur l'époxy de ne pas rayer à l'usage. Simplement passées au blanc, les parois, cloisons neuves ou reprises, enrichissent l'enveloppe de feuillures délicates intégrant ici et là quelques niches secrètes. Les seuls accents colorés proviennent de la pâte de verre qui illumine les points d'eau en prise sur les circulations et éclairés en second jour par des bandeaux de pavés de verre. Chaque détail est pesé au bénéfice de la légèreté et de l'harmonie générale. La technique partout se fait invisible, dans le choix du plancher chauffant comme de la domotique qui permet tous les jeux de lumière du patio à la verrière. Les réseaux intégrés glissent sous le rail en tôle larmée qui guide la traversée du grand vaisseau familial. Les escaliers et les terrasses sont surlignés de fins garde-corps métalliques composés de fers plats et de câbles astucieusement fixés par une simple vis pointeau. Du mobilier Bulthaup de la cuisine jusqu'aux rares bibelots, rien ne dépare. Les meubles contemporains, acier et cuir noir, s'intègrent sans fausse note. La fameuse chaise longue de Le Corbusier, parfois si incongrue, trouve ici son équilibre. La vie s'installe entre les lignes précisément contenu dans l'épure héritée du passé. Le nouvel espace domestique repousse ses limites pour croître sous la lumière. Entièrement vidé, puis recomposé fil à fil, le vieil hangar tisse sa toile légère en filigrane dans les replis de la ville. Un ange passe aux pieds de la cathédrale.

Florence ACCORSI